

Fonds de recherche du Québec



Mesdames, messieurs,

Alors que cela fera bientôt cinq ans que je suis membre du comité intersectoriel étudiant (CIE) et un peu moins de deux ans que j'y occupe la présidence, j'estime qu'il est temps pour moi de le quitter. Je trouve toutefois nécessaire, en cette fin de mandat, de présenter un bilan et une prospective. Dès mon entrée en fonction, je m'étais fixé l'objectif personnel de conserver les acquis du CIE et de développer des mécanismes permettant de décentraliser les pouvoirs de la présidence. Je suis fier d'affirmer que, à l'heure actuelle, les membres du CIE sont plus que jamais sollicités à l'interne comme à l'externe des Fonds de recherche du Québec (FRQ) pour participer aux différents travaux et activités de consultation et de représentation. Je pense sincèrement que ce rayonnement contribue à démontrer la pertinence de l'implication de la relève au sein des différentes instances en recherche.

Bien que le CIE a travaillé activement à affirmer sa place au cours des dernières années, il n'a pas pour autant économisé son travail. Parmi les plus importants dossiers réalisés, il faut souligner celui de l'insertion professionnelle hors des murs de l'université des étudiantes-chercheuses, des étudiants-chercheurs et des postdoctorantes et postdoctorants. Il faut aussi ajouter l'organisation d'une simulation – une première dans l'histoire du CIE – portant sur la thématique *Science, politique et intelligence artificielle*, ainsi que d'autres dossiers sur la recherche au collégial et la situation des chercheuses postdoctorales et des chercheurs postdoctoraux, lesquels sont sur le point d'être publiés. Avec une nouvelle présidence s'annonce donc un nouveau cycle. Si un certain nombre de dossiers sont déjà bien amorcés, je dois dire que j'aimerais en voir naître quelques-uns d'ici les prochaines années, à savoir la place qu'occupe l'initiation à la recherche au premier cycle et les conditions offertes aux étudiantes-chercheuses et aux étudiants-chercheurs financés indirectement par les FRQ par l'entremise des programmes de subvention. J'ai l'intime conviction que cette population devrait pouvoir profiter des mêmes conditions que les boursières et les boursiers réguliers.

J'aimerais enfin terminer sur une note un peu plus personnelle. Je ne remercierai jamais assez les FRQ et le scientifique en chef de m'avoir permis de vivre une telle aventure. Certes, cette implication fut pour moi l'occasion de développer ma compréhension des structures de financement de la recherche au Québec, ainsi que ses principaux acteurs. Toutefois, ce que je retiens plus que tout, c'est la qualité de l'équipe avec laquelle j'ai eu la chance de travailler au cours des dernières années. Étudiant depuis plusieurs années les trajectoires de groupes d'intérêt, de comités et de coalitions ayant marqué le Québec au cours du XXe siècle, je me surprénais autrefois à envier les acteurs qui avaient eu la chance d'œuvrer à travers ces regroupements. Je me demandais si, un jour, j'allais avoir la chance de connaître une telle expérience. Pour moi, le CIE m'a offert cette chance. Je souhaite à tout un chacun de vivre un jour une telle aventure.

Longue vie au CIE,

Olivier Lemieux, président sortant du CIE